

24 images

24 iMAGES

L'amour au cinéma

Entretien avec Steve Koltai, propriétaire du Cinéma l'Amour

Julien Fonfrède

Number 196, September 2020

Sexe | Pour un cinéma subversif

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94255ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fonfrède, J. (2020). L'amour au cinéma : entretien avec Steve Koltai, propriétaire du Cinéma l'Amour. *24 images*, (196), 78–81.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'amour au cinéma

**Entretien avec
Steve Koltai, propriétaire
du Cinéma l'Amour**

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN FONFRÈDE



Dernière salle pornographique de Montréal, le Cinéma l'Amour, où l'expérience collective du cinéma prend tout son sens, est un lieu de résistance en matière de sexualité et de liberté, qui a aujourd'hui besoin du soutien de spectateurs audacieux. Rencontre avec son propriétaire, Steve Koltai.

Comment devient-on propriétaire du Cinéma l'Amour ?

Mon père, dans les années 1960-1970, était distributeur de films. Il n'avait pas le budget pour acheter des films comme *Star Wars*, alors il s'est intéressé aux films pour adultes. Il a décidé de quitter l'Ontario et de construire un cinéma de l'autre côté du pont, au Québec. Parce qu'au Québec, on pouvait montrer un peu plus de sexualité – je pense qu'à l'époque on pouvait voir la pénétration, mais pas l'éjaculation – tandis qu'en Ontario, on ne pouvait rien voir. Ce premier Cinéma L'Amour, créé en 1971, était le premier du genre, ici. On a affiché complet pendant 10 ans. Mais des problèmes se sont accumulés et mon père l'a vendu pour acheter, en 1981, la bâtisse sur Saint-Laurent, qui abritait alors le Pussycat. C'est devenu le Cinéma L'Amour comme on le connaît encore...

Je suis rentré dans le business quand j'avais 20 ans. J'ai commencé comme distributeur de VHS porno, puis je suis devenu projectionniste et enfin propriétaire de la salle. Maintenant, on est une sorte de club social, où les gens ne viennent pas tant pour les films que pour les interactions. On développe aussi des produits dérivés, des vêtements et même des couvre-visages maintenant. On commence aussi à vendre nos affiches et des photos d'exploitation de films, de purs objets de collection qui remontent aux années 1970, dans le *Cinéma l'Amour Art Gallery*. On tente de se réinventer comme salle, avec des spectacles, des événements, tout en conservant le cinéma même si ce ne sera peut-être plus sept jours sur sept. La clientèle diminue, et avec la pandémie en plus, c'est catastrophique. Il s'en passe des choses dans cette salle d'habitude...

Comment se passe la réouverture de la salle justement ?

C'est assez dur. La première journée de réouverture, c'était excellent. Les gens sont venus, mais quand ils ont vu qu'on bloquait des sièges, qu'on ne peut plus s'asseoir les uns à côté des autres... ce n'est pas très stimulant. Ils sont habitués à être ensemble et là, ce n'est plus possible d'avoir des interactions sexuelles, de toucher, d'embrasser... Il faut s'asseoir et regarder le film, mais comme ce n'est pas un cinéma porno traditionnel, ce n'est pas facile. On manque de clients pour survivre, et si jamais on ferme nos portes, il va y avoir un grand manque. Le défi est de trouver le juste équilibre entre les consignes d'hygiène et les pratiques du lieu. Le business est moins bon, mais on résiste, on s'adapte et on se transforme.

On entend beaucoup parler de l'importance de l'expérience collective de la salle de cinéma. Au Cinéma l'Amour, ça a d'autant plus de sens, car le film n'est pas ce qu'il y a de plus important...

Les films, en effet, ne sont pas si importants. Avant, on changeait la programmation chaque mercredi, mais maintenant on rejoue des films déjà passés. Il y a encore une clientèle qui veut voir des nouveaux films chaque semaine, mais ils ne sont pas assez nombreux. Ceux qui veulent voir un film ou une vedette spéciale vont sur Internet et regardent ça chez eux, tranquillement.

Les habitués viennent deux ou trois fois par semaine, avant tout pour l'interaction sociale. Ce sont souvent des gens qui ne veulent pas dépenser trop d'argent et qui trouvent chez nous un environnement sans alcool, sans musique assourdissante et non fumeur. Ils viennent comme on allait à l'époque dans les brasseries ou les tavernes. Un endroit où pour 12 dollars, et moins pour les aînés, on peut passer plusieurs heures, voire une après-midi entière. Et il y a de l'action. Ça va des hommes d'affaires de haut niveau qui viennent pour s'échapper pendant une heure aux chauffeurs de taxi ou de limousine qui veulent un coin calme pour relaxer.

Les gens font l'amour, d'autres regardent... notre clientèle est principalement composée d'exhibitionnistes, de voyeurs et d'échangistes.

Et en dehors des habitués ?

Il y a aussi des jeunes couples, des couples gays, des gens qui viennent pour le fantasme de l'espace public... Et des touristes, parce qu'on est sur des tops 10 de places montréalaises à découvrir. Notre page Facebook est très utile aussi pour voir qui vient et pourquoi. Souvent les couples m'intriguent. Je suis curieux de savoir pourquoi ils viennent, je discute avec eux. Il y en a beaucoup pour qui c'est une première expérience. D'autres couples m'ont raconté que leur vie sexuelle était ennuyante et que l'échangisme avait sauvé leur mariage. Mais ce n'est pas pour tout le monde de renouveler sa vie sexuelle comme ça ! Les hommes pensent à avoir des relations avec d'autres, mais souvent ils ne veulent pas voir leur femme le faire avec d'autres...

Vous disiez qu'il y a de l'action : que se passe-t-il dans cette salle ?

Tout ce que vous pouvez imaginer se passe au Cinéma l'Amour, toutes sortes de rendez-vous sexuels. Tout ce que je ne vois pas est permis. C'est un espace de liberté, mais où l'on se doit d'être respectueux. Si un couple commence à faire l'amour dans la salle

et prend conscience en pleine extase que 40 personnes les regardent, ça peut créer une situation... Il faut une certaine discrétion. Il peut y avoir de l'excitation, le vice et les tabous sont, certes, au cœur de notre établissement, mais on ne va pas en faire la promotion. Aucun acte sexuel qui a lieu dans la salle n'est payé ou mis en scène par nous, et nous ne voulons absolument pas de prostitution ni aucun échange d'argent entre clients. Les gens font l'amour, d'autres regardent... Notre clientèle est principalement composée d'exhibitionnistes, de voyeurs et d'échangistes.

Des spectateurs qui fonctionnent bien ensemble, donc...

Oui, mais le problème c'est que la majorité sont des hommes. Et beaucoup d'hommes ne prennent pas de billet tant qu'il n'y a pas de couples qui sont entrés dans la salle. C'est le spectacle de la soirée. Or les couples ne sont pas toujours à l'aise avec ça. C'est pour ça qu'on a une section privée, des salons avec *love seat* et salle de bain privée... Le balcon permet d'avoir plus d'intimité.

Il y a peu de femmes car le stigma attaché à entrer dans ce type de salle n'est pas très positif. Pourtant, tout le monde aime le sexe et j'ai même remarqué, au fil des années, qu'au sein des couples, ce sont souvent les femmes qui convainquent les hommes de venir. Les hommes sont gênés et préfèrent venir seuls, ils connaissent l'environnement. Il y a des clients très respectueux, mais d'autres sont plus maladroits et peuvent faire peur aux couples moins habitués...

Comment faites-vous pour éviter qu'il y ait des problèmes?

Si je suis là au début de la séance, j'essaie d'être honnête avec les gens. Si un couple dans la vingtaine débarque, je leur parle des cabines pour couples en haut, je ne les laisse pas aller en bas, dans l'espace principal, sans être certain que c'est vraiment ça leur fantasme, d'avoir trois personnes qui ont au moins deux fois leur âge se masturber devant eux. S'ils souhaitent juste faire l'amour dans une salle de cinéma porno, alors il faut aller dans les espaces privés... Je veux être sûr que l'expérience répondra au bon fantasme, si c'est possible. De même que si vous êtes exhibitionniste et que vous allez tout seul dans la section en haut, ça ne marchera pas. Il faut connaître et comprendre la clientèle qui est là. C'est sûr qu'à 13 heures, en semaine, ce sera une clientèle plus âgée, ce ne sera pas des avocats ou des comptables.

Tout spectateur a un jour fantasmé de faire l'amour dans une salle de cinéma. Il faut qu'ils sachent que c'est possible, à Montréal...

Tout à fait. Il faut les convaincre qu'au moins une fois dans sa vie, il faut faire cette expérience! Et même plus d'une fois... Il y a un super accueil, un nouveau décor *kitsch vintage*, un nouvel éclairage, une nouvelle équipe de nettoyage et deux mois de ménage pendant la pandémie: le cinéma n'a jamais été aussi beau et propre depuis son ouverture, il y a quarante ans. Qu'on le sache!